



Avec vous dans la tourmente

Le rôle de l'Église locale dans le renforcement de la résilience

tearfund

Auteurs : John Twigg et Chris McDonald

 Photo : Kopila Aryal, membre d'un groupe agricole féminin à Bhaltar, au Népal, récolte des pommes de terre dans son champ. Les pommes de terre résistent mieux que le riz ou le maïs aux pénuries d'eau croissantes dues au changement climatique. Crédit : Tom Price/Tearfund

© Tearfund (2023)

Préface

Au cours des dernières décennies, notre monde a dû faire face à des changements majeurs – tempêtes, cyclones tropicaux, inondations, sécheresses, tremblements de terre, feux de forêt et pandémies se produisant avec une plus grande fréquence. Malheureusement, ce sont les personnes vulnérables, notamment celles qui vivent dans la pauvreté, qui souffrent le plus de l'impact de ces événements. Mais elles ne sont pas oubliées : l'Église et d'autres organisations confessionnelles défendent la cause des personnes vulnérables et s'engagent auprès d'elles pour leur prêter main-forte.

La situation est grave et exige une réponse forte, cohésive et collaborative, capable de protéger la vie et les moyens de subsistance des personnes. L'Église et d'autres organisations confessionnelles ont démontré qu'elles jouent un rôle inestimable dans la réduction des risques de catastrophe (RRC) et la mise en place de mesures de renforcement de la résilience, notamment au niveau communautaire. Parce qu'elles ont le respect des communautés, elles peuvent user de leur influence pour promouvoir la nécessité de répondre aux risques et dangers croissants. Les organisations confessionnelles remplissent également d'importantes fonctions sociales, apportant notamment un soutien spirituel et un accompagnement psychologique permettant de faire face à l'impact des dangers et des catastrophes. Elles mènent aussi des plaidoyers en faveur des personnes et des communautés pour promouvoir la prise en compte de leurs besoins, et elles peuvent contribuer à sensibiliser les populations à des questions telles que le changement climatique.

Par la publication de ce document, Tearfund fournit des informations probantes qui étayent la nécessité d'impliquer davantage les organisations confessionnelles dans les processus de prise de décisions à tous les niveaux. Les connaissances des organisations confessionnelles et les progrès notables qu'elles peuvent réaliser – et qu'elles réalisent déjà – ne peuvent être ignorés dans ce nouveau paradigme. Je conseille donc vivement aux décideurs politiques, aux gouvernements et à toute personne travaillant dans la réduction des risques de catastrophe, de traiter les organisations confessionnelles comme des parties prenantes majeures dans la RRC et de les impliquer et de les consulter de façon intentionnelle et stratégique. Agir autrement reviendrait à priver les personnes des types de soutien dont elles ont de plus en plus besoin, notamment face à des crises climatiques et environnementales toujours plus fréquentes.

Le-Anne Roper, coprésidente du Comité exécutif du Mécanisme international de Varsovie relatif aux pertes et préjudices liés aux incidences des changements climatiques, et responsable technique principale des stratégies d'adaptation dans la division Changements climatiques du ministère jamaïcain pour la Croissance économique et la création d'emplois.

Sigles et abréviations

HCR	Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés
OCHA	Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires
ODD	Objectifs de développement durable
OMS	Organisation mondiale de la Santé
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
ONUSIDA	Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida
PMEC	Processus de mobilisation de l'Église et de la communauté
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement
SFDRR	Cadre d'action de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe

Sommaire

Objectifs de ce document	4
Le potentiel mondial des Églises pour renforcer la résilience	5
Le rôle de l'Église dans la résilience	7
Sept façons dont les Églises contribuent à la réduction des risques de catastrophe de manière significative	10
Résultats d'études réalisées par Tearfund à travers le monde	15
Conclusions	18
Recommandations	18

Objectifs de ce document

Ce document a pour objectifs de :

1. Mettre en lumière le travail des Églises locales, qui sont des acteurs clés dans la réduction des risques de catastrophe (RRC) et le renforcement de la résilience.

Pour cela :

- il se fonde sur des données probantes existantes pour pointer les opportunités, les lacunes et les difficultés rencontrées ;
- il fournit des données probantes complémentaires ;
- il suscite le dialogue et la collaboration entre les différents organismes ;
- il informe et influence des groupes de parties prenantes différents ;
- il encourage l'Église à s'impliquer dans la RRC et à collaborer avec des organismes d'aide et de développement.

2. Promouvoir la recherche et la discussion.

Ce document fait partie du programme continu de recherche et de discussion mené par Tearfund sur le rôle des Églises dans la résilience des communautés et la RRC. Il s'appuie sur l'expérience de Tearfund, qui travaille depuis longtemps en partenariat avec des Églises locales pour les aider à gérer les chocs et les stress dans les zones exposées à des catastrophes. Malheureusement, il est rare que les données probantes sur le rôle des Églises locales dans la RRC et le renforcement de la résilience soient consultées pour orienter la prise de décisions des bailleurs, des gouvernements, des organisations internationales ou d'autres organismes de développement laïcs. Et souvent, toutes ces parties prenantes n'incitent pas non plus les Églises locales à se considérer comme des acteurs clés dans la RRC et le renforcement de la résilience. Il est donc nécessaire de combler cette « lacune dans la mise en œuvre ».

Les conclusions de ces travaux de recherche permettront donc de consolider la base de données probantes actuelle sur les activités menées par les Églises locales dans le domaine de la gestion et de la réduction des risques de catastrophe ; d'accroître leur visibilité en tant qu'acteurs de la RRC ; et de plaider en faveur d'une plus grande inclusion des Églises et d'autres organisations confessionnelles dans les initiatives de renforcement de la résilience.

3. Influencer les décideurs internationaux¹.

Ces solides données probantes sur le rôle et l'impact de l'Église locale dans la réduction des risques de catastrophe et le renforcement de la résilience ont un potentiel considérable. Elles peuvent servir de base aux prises de décisions des bailleurs, des gouvernements, des agences de l'ONU et des organisations de la société civile, et encourager ceux-ci à travailler en partenariat avec des responsables religieux locaux et des communautés religieuses pour planifier les risques de catastrophe et s'y préparer. Elles peuvent également servir à mobiliser les Églises locales et leur donner les ressources nécessaires afin qu'elles puissent se considérer comme le plus vaste réseau mondial d'acteurs de la société civile dans les domaines de la RRC et du renforcement de la résilience.

¹ En particulier les organisations internationales qui travaillent sur les catastrophes, telles que le Bureau des Nations Unies pour la prévention des catastrophes (UNDRR), le Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires (OCHA), l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), mais aussi les Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, les banques de développement, d'autres membres de l'ONU, des gouvernements et des organismes humanitaires.

Le potentiel mondial des Églises pour renforcer la résilience



« Le cyclone Idai n'a pas frappé cette zone autant que les autres, mais des personnes ont quand même perdu des récoltes et du bétail et certaines maisons ont été détruites. L'Église a aidé la population en obtenant des vivres et en veillant à ce qu'ils parviennent en particulier aux foyers les plus touchés. »

Membre de la communauté
Rusape, Zimbabwe

Cet exemple, extrait d'une étude de cas portant sur le travail de l'Evangelical Fellowship of Zimbabwe, un partenaire de Tearfund, illustre l'impact positif que les Églises locales peuvent avoir dans des communautés vulnérables. Bien qu'il soit important de déterminer si de tels exemples sont des cas isolés ou s'ils sont représentatifs d'une réalité plus large, une chose est sûre : **le rayonnement de l'Église mondiale signifie qu'elle a le potentiel d'être l'un des plus grands acteurs du renforcement de la résilience face aux catastrophes.**

Dans de nombreux pays, la majorité de la population se livre à une ou plusieurs formes de pratiques religieuses ou basées sur la foi de manière régulière. En 2010, une vaste étude portant sur plus de 230 pays et territoires a estimé à 5,8 milliards le nombre d'adultes et d'enfants affiliés à une religion dans le monde, ce qui représente 84 % de la population mondiale estimée à 6,9 milliards de personnes².

L'Église a deux atouts : sa portée et sa diversité

Les organisations confessionnelles et les communautés religieuses locales varient dans leur forme, leur structure et leur portée. L'ONUSIDA (2009) les a classées en trois grandes catégories : (1) groupes sociaux non structurés ou communautés religieuses locales (p. ex. groupes locaux de femmes ou de jeunes) ; (2) communautés de fidèles, avec une hiérarchie et un leadership structurés (p. ex. groupements affiliés aux grandes religions et sous-divisions de religions organisées) ; et (3) ONG indépendantes d'inspiration religieuse (p. ex. Islamic Relief, Christian Aid, Misereor), qui comprennent également les réseaux d'inspiration religieuse.

² [Pew Research Center \(2012\). The global religious landscape](#)

Les Églises locales peuvent exercer une influence considérable sur la société

La foi et la religion jouent un rôle central dans la RRC et le développement durable. Les organisations confessionnelles³, dont les Églises, et les responsables religieux sont des parties prenantes importantes et influentes dans la société, qui sont impliquées dans de nombreuses initiatives de développement, d'aide humanitaire et de réduction des risques de catastrophe⁴. Elles peuvent souvent :

- fournir des services et mobiliser des soutiens, car elles font souvent déjà partie intégrante de leurs communautés et qu'elles ont le respect des autorités locales et nationales ;
- faire parvenir l'aide et l'information aux personnes les plus vulnérables, et identifier celles qui ont les plus grands besoins ;
- servir de passerelle entre les acteurs formels du développement et du travail de réduction des risques de catastrophe, et les communautés : leurs capacités et leurs activités sont particulièrement importantes dans des contextes où les structures de gouvernance sont faibles et les services essentiels limités ;
- participer au renforcement de la résilience et consolider le tissu social des communautés ébranlées par des catastrophes.

Le Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe 2015-2030 (SFDRR), adopté par l'Assemblée générale de l'ONU en 2015, appelle à une approche de la réduction des risques et du renforcement de la résilience qui soit inclusive et accessible à tous, dans un paysage mondial des risques qui évolue très rapidement. L'un des principes directeurs du Cadre est « l'implication de l'ensemble de la société », bien que les rôles et le potentiel des organisations confessionnelles et d'autres groupes confessionnels ne soient pas spécifiquement mentionnés⁵.

³ La Banque mondiale définit les organisations confessionnelles comme « des entités caractérisées par une identité religieuse spécifique, incluant souvent une composante sociale ou morale » [Faith Based and Religious Organizations \(worldbank.org\)](https://www.worldbank.org/fr/faith). La Banque mondiale reconnaît leur importance stratégique particulière, fondée sur leurs attributs uniques, notamment le fait que plus de 80 % de la population mondiale déclare être affiliée à une religion. Les organisations confessionnelles sont présentes dans tous les pays et offrent des possibilités de partenariats et de plaidoyers sur un vaste éventail de grandes questions liées au développement.

⁴ Directives sur la collaboration avec les organisations confessionnelles et les chefs religieux (PNUD, 2014).

⁵ Le SFDRR 30(d) appelle à assurer ou promouvoir la protection des sites d'intérêt historique, culturel ou religieux et fait d'autres références aux sites religieux.

Le rôle de l'Église dans la résilience

Faciliter l'action communautaire

Les Églises locales sont actives dans le développement communautaire, dans la préparation et la réponse aux catastrophes, et dans le relèvement au lendemain des catastrophes. Les Églises et les responsables religieux facilitent l'action communautaire et peuvent jouer des rôles très divers dans le renforcement de la résilience et la RRC. Citons par exemple :

- assurer un leadership
- mobiliser et gérer les bénévoles et les membres de la communauté
- fournir un soutien spirituel et émotionnel et un accompagnement psychologique
- travailler en réseau et partager les informations
- fournir des compétences, du matériel et des conseils pratiques
- mener des activités de plaidoyer
- contribuer à la consolidation de la paix
- réaliser des évaluations des risques, de la vulnérabilité et des capacités.

Les églises et les salles communautaires servent aussi souvent de refuges essentiels, d'abris et de lieux de stockage pour les fournitures d'urgence⁶.

Collaborer pendant les crises sanitaires

La pandémie de Covid-19 a mis en lumière le travail considérable entrepris par les Églises, les communautés religieuses locales et les organisations confessionnelles pour répondre aux crises sanitaires. En diffusant des messages clairs, étayés par des données probantes, pour prévenir la propagation du Covid-19, les Églises et les organisations confessionnelles promeuvent de bonnes pratiques et rassurent les communautés.

Les responsables religieux, les organisations confessionnelles et les communautés religieuses ont joué un rôle majeur pour sauver des vies et réduire la propagation de la maladie pendant la pandémie, en fournissant réconfort, conseils, soins de santé et services sociaux. Ils ont également diffusé des informations sur la santé et les pratiques d'hygiène, remis en question les informations erronées et contribué à dissiper la méfiance à l'égard du vaccin. L'OMS a élaboré une stratégie et des recommandations pour la collaboration avec les chefs religieux, les organisations confessionnelles et les communautés religieuses locales, afin de lutter contre la pandémie de manière collaborative et de renforcer les partenariats en vue de répondre à des urgences sanitaires futures⁷.

Transférer le pouvoir vers les acteurs locaux

Les objectifs de localisation visant à transférer le pouvoir au sein du système humanitaire doivent inclure les acteurs religieux nationaux et locaux, et leurs groupes affiliés, qui sont souvent les premiers à intervenir en cas de catastrophe et travaillent parallèlement aux mécanismes de coordination humanitaire. Les acteurs religieux locaux peuvent se sentir éloignés du système humanitaire international, mais des formations et des mises en relation leur permettraient de prendre confiance en eux et leur confèreraient une plus grande légitimité pour participer à la coordination humanitaire. Les organismes internationaux spécialisés dans la réduction des risques de catastrophe et l'aide humanitaire peuvent s'impliquer en cherchant à comprendre

⁶ Crooks B, Mouradian J, 2011. *Les catastrophes et l'Église locale : guide pour les responsables d'Église dans les zones exposées à des catastrophes*. Teddington : Tearfund.

⁷ Stratégie de l'Organisation mondiale de la Santé pour la collaboration avec les chefs religieux, les organisations d'inspiration religieuse et les communautés de croyants lors des urgences sanitaires. Genève : Organisation mondiale de la Santé (2021)

qui sont tous ces acteurs religieux locaux, et en nouant des liens avec eux, ce qui leur permettrait aussi de remettre en question leurs propres présomptions à l'égard de ces acteurs (Wilkinson et al. 2022).

Travailler en partenariat avec des acteurs confessionnels

Les orientations et la planification en matière de gestion des catastrophes n'accordent encore que très peu d'intérêt à l'importance et au rôle de la religion et des Églises. Les systèmes de croyances religieuses, les cadres de valeurs et les institutions et réseaux sociétaux liés demeurent une ressource sous-exploitée pour réduire les risques de catastrophe.

Toutefois, les organismes de secours et de développement s'intéressent de plus en plus aux capacités et au potentiel des Églises, mais aussi d'autres organisations confessionnelles et communautés religieuses locales, pour appuyer le travail de préparation aux catastrophes, de réponse et de relèvement. Par exemple, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) a plaidé en faveur d'une plus grande concertation avec les organisations confessionnelles, les communautés religieuses locales et les responsables religieux, afin de garantir leur pleine participation dans le dialogue sur les politiques et dans la conception, la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation des programmes. Cela pourrait se faire par le biais de partenariats fondés sur des valeurs, des objectifs et des engagements communs⁸.

Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) a défini de grandes orientations pour aider son personnel à nouer le dialogue et à travailler en partenariat avec les organisations confessionnelles, les communautés religieuses locales et leurs chefs religieux⁹. La charte pour une action humanitaire basée sur la foi (Charter for Faith-based Humanitarian Action), adoptée au Sommet humanitaire mondial de 2016, engage les organisations confessionnelles et les autres acteurs humanitaires à respecter les principes de compassion, d'humanité et d'impartialité lorsqu'ils apportent une aide et une protection humanitaires, conformément aux principes humanitaires fondamentaux.

Fournir une perspective théologique chrétienne

L'Église a une conception unique et holistique de la pauvreté et du développement. La Bible enseigne qu'il est nécessaire de prendre en compte tous les aspects de la vie d'une personne pour parvenir à une transformation durable et profonde, où la pauvreté cède la place à l'épanouissement humain. La foi chrétienne comprend en effet ce mandat biblique : venir en aide aux personnes vivant dans la pauvreté et lutter contre l'inégalité et l'injustice.

La théologie et les groupes religieux chrétiens adhèrent à tous des objectifs de développement durable (ODD). Ils y contribuent en particulier par leur engagement à réduire la pauvreté et la faim et à promouvoir le bien-être, l'éducation et l'apprentissage, l'égalité et l'inclusivité, la justice et la paix, l'accès à l'eau et une bonne gestion de la planète¹⁰. Cet engagement est conforme aux buts des ODD : protéger la planète via une consommation, une production et une gestion des ressources naturelles durables ; concilier les avancées économiques, sociales et technologiques avec le respect de la nature ; promouvoir des sociétés justes et inclusives et un développement durable ; et favoriser un esprit de solidarité mondiale qui mette l'accent sur les besoins des plus démunis et des plus vulnérables et la participation de toutes les parties prenantes¹¹.

⁸ PNUD (2014). *Directives sur les partenariats avec des organisations confessionnelles et des chefs religieux*.

⁹ HCR (2014). *Note sur le partenariat avec des organisations confessionnelles, des communautés religieuses locales et leurs chefs religieux*.

¹⁰ Voir Nordstokke K, *The Sustainability Book: a Christian faith perspective on the Sustainable Development Goals* (sdgbook.com)

¹¹ <https://sdgs.un.org/fr/2030agenda>

Études et rapports de recherche de Tearfund

Récemment, Tearfund et ses partenaires locaux ont réalisé des études au sein de communautés, qui ont contribué à accroître les connaissances et à améliorer la compréhension des initiatives de réduction des risques de catastrophe menées par les Églises.

Une revue de la littérature mondiale en 2019¹² avait pour objectif :

- d'identifier et de récapituler les données probantes publiées sur les différents rôles exercés par les Églises tout au long du cycle des catastrophes ;
- d'analyser les types d'environnement qui peuvent favoriser l'implication de l'Église dans différents contextes ;
- d'identifier les lacunes dans les données probantes ; et
- de fournir des suggestions d'études complémentaires.

La revue décrit comment les Églises soutiennent leurs membres et les communautés plus larges, et comment elles travaillent en partenariat avec d'autres acteurs (p. ex. gouvernements locaux, ONG, autres communautés religieuses, société civile et secteur privé) pour accéder à des biens et services et plaider la cause des personnes les plus vulnérables aux catastrophes.

Une recherche réalisée en 2020 auprès de communautés et d'acteurs religieux locaux au Zimbabwe et aux Philippines (voir la page 15 de ce document) visait à identifier et évaluer les rôles que jouent les Églises locales dans la réduction des risques de catastrophe. Les deux études sur le terrain ont été limitées par l'apparition de la pandémie de Covid-19. Aux Philippines, certains entretiens ont dû être menés en ligne.

¹² [Twigg, J. \(2019\). The role of local churches in resilience building: A review of published evidence of the roles played by churches across the different phases of the disaster cycle. Tearfund](#)



Sept façons dont les Églises contribuent à la réduction des risques de catastrophe de manière significative

1

Les Églises contribuent au renforcement des liens sociaux et à la résolution des conflits

Souvent, les Églises et les responsables religieux entretiennent des relations fortes au sein des communautés (liens d'attachement), ils promeuvent une bonne entente entre les communautés (liens de rapprochement) et ils ont des relations avec des acteurs extérieurs (liens de collaboration). Ces liens leur permettent d'atténuer les dangers, les chocs et les stress, et d'y répondre.

« Je fais partie du comité de développement du village dans cette région. Malgré l'animosité existant entre mon prédécesseur et moi-même, nous avons fait équipe pour mener à bien le projet. Maintenant, nous avons de l'eau. Nous nous entendons bien, car nous nous sommes tous les deux rendu compte qu'il y a plus d'avantages à travailler ensemble qu'à entretenir une relation d'hostilité. »

Membre d'un comité de développement du village
St Peter's, Zimbabwe

2

Les Églises ont accès aux ressources de réseaux très divers

Il peut s'agir de réseaux locaux, nationaux et même internationaux, dont les ressources sont disponibles en cas de besoin. Dans certains pays, les responsables ou membres d'Églises collaborent et coordonnent déjà leur travail avec des agences travaillant dans la réduction des risques de catastrophe, mais dans d'autres, cette collaboration et cette coordination sont plus limitées.

« Le cyclone Idai n'a pas frappé cette zone autant que les autres, mais des personnes ont quand même perdu des récoltes et du bétail et certaines maisons ont été détruites. L'Église a aidé la population en obtenant des vivres et en veillant à ce qu'ils parviennent en particulier aux foyers les plus touchés. »

Membre de la communauté
Rusape, Zimbabwe

3

Les Églises remettent en question les croyances préjudiciables en matière de catastrophes

Les personnes ont un ensemble de croyances qui sous-tendent non seulement la façon dont elles comprennent les catastrophes, mais aussi ce qu'elles pensent de leur propre capacité à influencer sur l'avenir de manière positive et à se rétablir. Elles font souvent confiance aux responsables religieux et aux textes bibliques, qui exercent une grande influence sur la perpétuation ou la remise en question de ces croyances.

« Les études bibliques m'ont permis de prendre conscience que l'intention de Dieu n'est pas que nous ayons faim ou que nous soyons 'victimes' de catastrophes. »

Membre d'Église
Evangelical Fellowship of Zimbabwe

4

Les Églises apportent de l'espoir en temps de stress

L'Église est une communauté de guérison. Les Églises et le clergé apportent un soutien psychosocial en répondant aux besoins émotionnels et spirituels des personnes, mais aussi à leurs besoins pratiques. Les responsables religieux ont l'habitude de fournir un « soutien pastoral », d'écouter les personnes, de s'asseoir et de prier avec elles. Ce soutien aide les congrégations et les communautés à faire face aux traumatismes et à se rétablir.

« L'Église a toujours été présente pour montrer le chemin à la société et, quand nous avons traversé des épreuves personnelles et collectives, elle a toujours apporté de l'espoir. Les projets comme le Processus de mobilisation de l'Église et de la communauté fournissent une structure à ce travail, mais l'Église a toujours exercé ce rôle. »

Membre de la communauté
Rusape, Zimbabwe

5

Les Églises sensibilisent aux risques et plaident en faveur de changements

Les responsables et les membres des Églises ont la confiance des communautés, qui les écoutent et tiennent compte des messages qu'ils font passer. Ils savent qui sont les personnes vulnérables dans la communauté, celles qui ont besoin de soutien. Les Églises contribuent à sensibiliser l'ensemble de la population et participent aux débats publics sur les catastrophes, la vulnérabilité et la réduction des risques de catastrophe.

Établir des liens entre les communautés et les services de prévision météorologique peut permettre aux communautés d'être mieux informées des dangers liés aux conditions météorologiques, comme l'approche d'une tempête ou le début d'une sécheresse.

6

Les Églises sont présentes avant, pendant et après les catastrophes

L'Église est une ressource communautaire – une présence permanente qui joue un rôle dans la vie de la communauté, avec des bâtiments, des capacités organisationnelles, des groupes de bénévoles et des ressources financières pouvant servir en période de crise. Les Églises contribuent à la création et à la consolidation du capital social et promeuvent la coopération au sein des congrégations et entre elles.

« Les programmes que nous avons mis en place nous ont été très utiles. Nous avons des jardins alimentaires, des élevages de bétail, des boulangeries à domicile et des élevages de volaille. Alors pendant les périodes difficiles, nous nous sommes mutuellement encouragés à travailler dur, nous avons partagé les ressources comme l'eau avec toute la communauté, et nous avons prié ensemble/les uns pour les autres. »

Participante à un groupe de discussion
Dora, Zimbabwe

7

Les Églises ont des ressources qui peuvent servir en temps de crise

Les Églises disposent de ressources et d'installations physiques et matérielles, par exemple des bâtiments pouvant servir d'abris d'urgence, de refuges, ou de lieux de stockage pour des articles de secours. Elles peuvent encourager les groupes d'entraide, dans le cadre de leurs activités normales, à mettre en place des fonds d'urgence.

« Quand la sécheresse a frappé en 2015 et 2016, nous pensions que nous serions obligés de dépendre d'une aide extérieure pour nous en sortir ; mais grâce à ces nouvelles études bibliques, nous nous sommes rendu compte que, malgré la sécheresse, Dieu nous avait fourni de nombreuses ressources que nous pouvions utiliser pour nous préparer à ce fléau et le surmonter. »

Membre d'Église
Zimbabwe

La plupart des études sur les Églises et les catastrophes se focalisent sur la préparation et la réponse, négligeant la question du relèvement à long terme. Par exemple, les catastrophes soudaines reçoivent beaucoup plus d'attention que l'atténuation des risques de sécheresse et de famine. Par ailleurs, il existe très peu d'études de cas réalisées en Afrique, comparativement à d'autres régions du monde. Les questions importantes qui méritent d'être davantage explorées comprennent :

- les différences d'approches de la réduction des risques de catastrophe existant entre différentes dénominations et congrégations chrétiennes à travers le monde ;
- la façon dont les Églises et les organisations confessionnelles intègrent les attitudes et pratiques en matière de genre et d'inclusion dans leur gestion des risques de catastrophe ;
- l'influence de différents environnements pouvant favoriser l'implication de l'Église dans la réduction des risques de catastrophe.

Les activités de RRC menées par les Églises locales peuvent également être compliquées ou entravées par certains facteurs, par exemple : l'ingérence de politiciens locaux qui cherchent à s'attribuer le mérite du succès des activités mises en œuvre par les Églises ; ou le manque de compétences des responsables religieux en matière de préparation et de réponse aux catastrophes.

Résultats d'études réalisées par Tearfund à travers le monde



📷 Des femmes de la communauté Marange désherbent leurs parcelles de haricots dans un potager communautaire financé par ARDEZ, la branche Secours et développement de l'Église anglicane au Zimbabwe. Cette variété particulière a un cycle court et résiste bien aux sécheresses, plus fréquentes à cause du changement climatique. Les agriculteurs utilisent les haricots dans leur champ comme paillis vivant. Photo : ARDEZ

Zimbabwe

L'étude menée dans cinq villages du Zimbabwe a montré que les Églises contribuaient à mobiliser les communautés et que les pasteurs et les membres de congrégations s'entraidaient pour faire face aux chocs et aux stress – dans ce cas précis, une sécheresse. Au sein de leurs communautés, les Églises locales participent à diverses initiatives de soutien qui se renforcent mutuellement : secours après une catastrophe en particulier, mais aussi planification avant une catastrophe, soutien psychosocial (un rôle important, fondé sur la prière et la solidarité), mobilisation de la communauté et activités visant à améliorer les moyens de subsistance et la nutrition.

Ces initiatives mises en place par les Églises ont conduit les communautés à revoir la façon dont elles percevaient le rôle des Églises dans le renforcement de la résilience. L'Église est de plus en plus reconnue comme une institution apportant à la fois un secours matériel et un salut spirituel, ce qui accroît la cohésion communautaire – un résultat clé des activités de renforcement de la résilience. L'Église jouit également du soutien des responsables communautaires et des comités de développement des villages.

Les revenus supplémentaires générés par certaines activités ont contribué à des améliorations au niveau des ménages, notamment en matière de nutrition. Les membres de la communauté déclaraient être davantage en mesure de faire face à des dépenses essentielles telles que les frais de scolarité des enfants. Les activités de renforcement de la résilience accordaient une place prioritaire aux groupes vulnérables (personnes vivant avec un handicap, femmes et personnes âgées) et contribuaient à l'autonomisation des femmes dans leur communauté. Toutefois, certaines Églises pouvaient profiter de la situation pour « voler des fidèles » (les Églises ayant du succès cherchant à attirer les fidèles d'autres Églises), excluant dans certains cas des groupes marginaux (en particulier les personnes âgées, les jeunes et les ménages dont le chef de famille est un enfant).

L'étude a également indiqué que l'Église devait intensifier ses activités, coopérer avec des acteurs au niveau national et établir des partenariats avec d'autres acteurs du développement. Le [modèle de création de passerelles](#) (modèle Bridge Builder) conçu par Tearfund et ses partenaires fournit des outils et des méthodes qui permettent de réunir les acteurs confessionnels locaux et les acteurs humanitaires internationaux dans le but d'améliorer la compréhension, la confiance, la coordination et la collaboration.



📷 **PHILRADS**, la branche Secours et développement du Conseil des Églises évangéliques des Philippines, était l'un des cinq membres d'un consortium philippin financé par le Start Fund, qui a répondu au tremblement de terre d'Abra en août 2022 – fournissant notamment des kits de survie, un soutien psychosocial, des abris temporaires, des aides en espèces et une formation à la protection des enfants. Photo : PHILRADS

Philippines

Aux Philippines, un pays exposé et vulnérable à plusieurs risques et dangers majeurs, des Églises se sont engagées à porter secours aux personnes les plus vulnérables ou ayant les plus grands besoins, et à faire entendre leur voix. Les Églises sont proches de leurs communautés et sont considérées comme des partenaires et des facilitateurs. Elles sont impliquées dans des initiatives d'appui aux moyens de subsistance, de préparation aux catastrophes et de renforcement de la capacité à réduire les risques de catastrophe, et mettent de plus en plus l'accent sur la préparation plutôt que sur la réponse.

Les rôles des Églises dans la réduction des risques de catastrophe comprennent :

- des visites aux ménages pour apporter de la nourriture, offrir un soutien spirituel et prier (l'Église semblait jouer un rôle significatif pour apporter un soutien psychosocial et donner de l'espoir aux personnes) ;
- le renforcement des capacités, y compris des formations à la RRC et aux premiers secours ;
- la sensibilisation et le plaidoyer.

Les ONG et les individus se tournent vers les Églises quand ils ont besoin d'aide, car celles-ci sont considérées comme des institutions de confiance. Les bâtiments d'églises sont utilisés en tant que centres d'évacuation.

Les Églises et les pasteurs participent activement à des activités de préparation aux catastrophes, de réponse et de secours, mais aussi, de manière plus générale, à la réduction des risques de catastrophe, ce qui reflète la volonté commune des gouvernements locaux, de la société civile et des organisations communautaires de faire face à ces questions. Il existe une collaboration forte entre un large éventail d'acteurs locaux (gouvernement, ONG, organisations de la société civile, Églises), influencée par la tradition philippine *Bayanihan*, qui désigne l'entraide entre les communautés et les acteurs locaux.

Conclusions

Ce document démontre l'influence considérable que les Églises peuvent exercer sur la réduction des risques de catastrophe et le renforcement de la résilience. Les éléments probants qu'il contient sont déterminants, car ils ont le potentiel d'influencer les décideurs internationaux et de les encourager à travailler en partenariat avec des Églises locales et des communautés religieuses. Cela renforcera le pouvoir d'action des Églises locales, qui pourront commencer à se mobiliser, en tant que plus vaste réseau mondial d'acteurs de la société civile, en faveur du renforcement de la résilience. Le potentiel de transformation de l'Église et de la communauté est immense.

Toutefois, il est important de garder à l'esprit qu'il existe encore des lacunes dans les connaissances. Par exemple, des données probantes ne sont pas uniformément disponibles pour des régions différentes et des types de dangers différents. Certaines expressions de « l'Église » et de réseaux d'Églises suivront aussi probablement des approches divergentes influencées par leur propre histoire et leur propre théologie. Des études complémentaires sont également nécessaires sur le rôle du genre et de l'inclusion ainsi que sur les environnements qui favorisent l'implication des Églises. Toutefois, et malgré ces limitations, les éléments probants en faveur du rôle des Églises dans la réduction des risques de catastrophe et le renforcement de la résilience restent convaincants.

Recommandations

Impliquer les responsables religieux, les organisations confessionnelles et les communautés religieuses locales dans la réduction des risques de catastrophe et la gestion des catastrophes, comme indiqué dans la déclaration signée par les organisations confessionnelles à la réunion de la Plateforme mondiale pour la réduction des risques de catastrophe en mai 2022¹³ :

1. Reconnaître que les organisations confessionnelles et les communautés religieuses locales jouent un rôle majeur dans le dialogue sur la RRC et l'adaptation au changement climatique – aussi bien pour l'élaboration de stratégies et de politiques que pour la mise en œuvre.
2. Travailler avec des réseaux collaboratifs de communautés religieuses locales et d'organisations confessionnelles et favoriser les activités de renforcement de la résilience, en promouvant le pouvoir d'action local, en intégrant les connaissances locales dans les plans de mise en œuvre, et en contribuant à contextualiser les politiques, directives et approches relatives à la réduction des risques de catastrophe.
3. Collaborer avec les organisations confessionnelles et les communautés religieuses locales pour promouvoir un développement fondé sur l'analyse des risques liés aux changements climatiques, aux pandémies, aux conflits et à d'autres types de catastrophes, en renforçant le capital social et les filets de sécurité sociale et en reconnaissant le rôle que jouent déjà ces organisations et communautés dans la communication des risques et la mobilisation communautaire.
4. Impliquer les organisations confessionnelles et les communautés religieuses locales et tirer parti de leur expertise en matière de mobilisation de la communauté et de renforcement des capacités, afin d'aider les gouvernements à combler la brèche entre les politiques de renforcement de la résilience et leur mise en pratique.

¹³ [Septième session de la Plateforme mondiale pour la réduction des risques : déclaration conjointe des organisations confessionnelles, mai 2022](#), signée par 34 agences (en anglais)

5. Partager les données probantes et les réflexions concernant les connaissances et les pratiques des organisations confessionnelles et des communautés religieuses locales, afin d'encourager de nouveaux partenariats et d'accroître l'implication et la mobilisation.

Réaliser des études complémentaires. Ce rapport a mis en évidence plusieurs lacunes dans les données probantes concernant le rôle des Églises locales dans la réduction des risques de catastrophe. Tearfund et d'autres acteurs devraient donc mener des études de terrain supplémentaires, en particulier sur :

6. **L'Afrique et les crises à évolution lente.** Il manque des données probantes de qualité sur le rôle que jouent les Églises locales en Afrique dans la réponse aux crises qui surviennent plus lentement, par exemple les sécheresses ou les modifications dans les régimes de précipitations, dues au changement climatique¹⁴.
7. **Les différentes approches de la réduction des risques de catastrophe adoptées par différentes dénominations et congrégations chrétiennes à travers le monde.** Y a-t-il des dénominations ou des communautés religieuses particulières qui ont accompli plus de choses dans le domaine de la RRC, et existe-t-il un lien entre cela et leur tradition religieuse, leur histoire et leur contexte ?
8. **La façon dont les attitudes et pratiques liées au genre et à l'inclusion sont intégrées par les Églises et les organisations confessionnelles dans leur gestion des risques de catastrophe.** Dans quelle mesure les groupes à risque sont-ils pris en compte ? Ces groupes participent-ils à la gestion des risques ? Les groupes religieux s'interrogent-ils sur les formes d'exclusion sociale, économique et politique qui engendrent une vulnérabilité aux catastrophes, et cherchent-ils à y remédier ?
9. **L'influence de différents environnements pouvant favoriser l'implication de l'Église dans la réduction des risques de catastrophe.** Quels sont les facteurs qui rendent l'implication de l'Église plus probable ?

Suivez notre parcours de recherche – learn.tearfund.org/reschurch

¹⁴ Voir les [principes BOND](#) pour évaluer la qualité des données probantes